

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

D'Echo en Echo
A l'Abbaye

Supplément aux *Echos de Saint-Maurice*, 1972, tome 68b, p. 33-38

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

D'Echo en Echo

A l'Abbaye

Distinctions

Le 26 mai 1972, M. le chanoine Léon Dupont Lachenal a été nommé **bourgeois d'honneur** de la Noble Bourgeoisie de Saint-Maurice.

M. le chanoine Maurice Schubiger a été nommé **membre du Comité de l'Association suisse des aumôniers militaires.**

Nominations

M. le chanoine Marcel Michelet, anciennement auxiliaire à Vollèges, **aumônier au Pensionnat St-Joseph**, à Monthey.

M. le chanoine Xavier Maillat, anciennement auxiliaire à Aigle, **aumônier au Préventorium St-Joseph**, à Val-d'Illicz.

M. le chanoine Denis Défago, anciennement économiste à l'Abbaye et aumônier à l'Institut de Vérolliez, **recteur** d'Ollon VD.

M. le chanoine Joseph Putallaz, anciennement curé à Aigle, **curé** à Evionnaz.

M. le chanoine Raymond Boillat, anciennement professeur au Collège St-Charles, à Porrentruy, **curé** à Aigle.

M. le chanoine Oscar Gut, **économiste** à l'Abbaye.

M. le chanoine Paul Mettan, **préfet de l'Internat** au Collège de Saint-Maurice.

M. le chanoine Max Hasler, anciennement professeur et préfet de l'Internat, à Saint-Maurice, **professeur** et **préfet de l'Internat** au Collège Saint-Charles, à Porrentruy.

M. le chanoine Cyrill Rieder, **vicaire** à Aigle.

M. le chanoine Bernard Jacquier, **vicaire** à la paroisse St-Sigismond, à Saint-Maurice.

A la fin de l'année scolaire 1971-1972, **M. le chanoine Maurice Schubiger** a quitté la Direction de l'Internat, tâche qu'il avait assumée avec beaucoup de compétence pendant six ans. Les élèves se souviendront avec reconnaissance de son enthousiasme pour l'animation des multiples activités sportives et de son souci de rendre leur cadre de vie plus agréable. M. le chanoine Schubiger a été appelé à l'Ecole de Commerce des Jeunes Gens, à Sierre, qui pourra bénéficier désormais de son dévouement et de ses excellentes qualités d'organisateur.

Ordination

M. le chanoine Dominique Gross a été ordonné prêtre, le 3 septembre 1972.



Frère Georges le portier

« Ici l'Abbaye de Saint-Maurice. Bonjour, Madame X.

Bien sûr que je vous connais, vous êtes la sœur de notre confrère le chanoine Y... Oh ! pas difficile, je vous ai entendue il y a douze ans. Et vous avez le numéro (022) 34 01... Votre frère ? Où le trouver ? Il est partout à la fois et nulle part. Un instant s'il vous plaît, Madame X. Je l'appelle... »

L'interlocutrice entendait des pas résonner (l'Abbaye n'avait pas encore le téléphone intérieur), des fenêtres s'ouvrir et, diminuendo, dans un courant de foehn, le nom de son frère chanoine répercuté sous les voûtes.

Etonnant, ce frère portier ! Il reconnaît le timbre, il le dit, il clame le travers de son frère et toute l'Abbaye peut savoir que Madame X. lui a téléphoné.

En vérité, il n'y a pas l'ombre d'une indiscretion. Il y a un tempérament, une forme de charité qui s'intéresse au prochain quel qu'il soit, et qui repère, derrière le premier son de voix, un visage, une âme, un cœur, la personne ; qui se fait son allié ; qui établit les communications ; qui met à l'aise ; qui est heureuse d'être un lien et rien que cela.

Et ceux qui téléphonent ou sonnent à la porte ou écrivent par la poste, sachant que tout passe par les mains et les oreilles et sous les yeux de frère Georges, il leur suffit de l'avoir vu une fois pour lui faire confiance. Sa ferme stature, son port noble, sa mise correctement religieuse, son regard droit, sa franche poignée de main, sa parole chaude, tout annonce un ami. Sa curiosité de surface et son franc-parler n'effleurent que les secrets connus de tous et il est capable, au-delà et plus profond, de silence et d'amitié, dans la peine et dans la joie.

Toute la vie de frère Georges porte les signes d'une vocation.

Originaire de Lajoux, dans la montagne jurassienne, né et baptisé à Saignelégier les premiers jours d'août 1907, d'une famille dont le père est facteur des PTT, il y passe une enfance de grand air et de relations sociales qui l'ouvrent précocement non seulement aux enfants de son âge, mais aux grandes personnes.

Nous le retrouvons, de quinze à vingt-deux ans, commissionnaire d'une fabrique de boîtes de montres, à La Chaux-de-Fonds.

A-t-il l'intuition qu'on peut être facteur d'un courrier plus important et courtier de montres qui indiquent l'éternité ?

Dès son vingt-deuxième printemps, il vient frapper à la porte de l'Abbaye de Saint-Maurice. Monseigneur Mariétan, cet homme d'affaires du royaume de Dieu, voit tout de suite à quoi employer ce garçon vigoureux, intelligent, alerte et communicatif.

Admis le 1er avril 1929, il y sera... comme un poisson dans l'eau. Il prononce ses vœux perpétuels le 28 mars 1935. Mais depuis 1931 déjà, il est ce frère portier qui deviendra irremplaçable, illustrant ce nom de frère, dont Monseigneur Schaller écrit à propos de frère Georges « qu'il est un des plus beaux du parler humain, surtout quand un homme se donne à Dieu pour être vraiment le frère de l'homme ».

Et il rayonne pour des générations de chanoines, d'élèves, de parents et correspondants et amis des uns et des autres, ajoutant une étoile, et non des moindres, à cette communauté des frères de l'Abbaye, qui compte déjà, au ciel, des frère Luc, des frère Alfred, des frère Bernard, des frère Gilbert, des frère Henri, guidés dans la vie religieuse par des maîtres spirituels d'une réelle valeur.

« ... Cela fera bientôt trente-trois ans qu'on m'a mis à la porte de l'Abbaye », déclarait frère Georges en 1961 à un journaliste en quête de sensations.

Réponse dans laquelle il mettait, sans même y faire attention, sa spirituelle bonne humeur.

Il pensait bien rester « à la porte », c'est-à-dire à la porterie de l'Abbaye jusqu'à ce que lui-même sonnerait à la porte de saint Pierre. Et quelle porte résisterait, alors, à ce portier qui en avait tant ouvert ?

Mais Dieu a son humeur. Après quarante ans de marche dans un désert si peuplé et quelquefois murmurant, lorsque frère George se présente, boiteux et aveugle, aux portes de la Terre Promise, le portier du ciel ne se presse pas de lui répondre.

Lui qui répondait et ouvrait sans faire attendre, le portier du ciel semble un peu se jouer de lui.

A l'antichambre, frère Georges se présentait dès 1968, par les chemins épineux des hôpitaux et des cliniques, où il avait laissé les yeux et une jambe et la vigueur physique de son cœur.

« Seigneur, supplie-t-il, donnez-moi de pouvoir servir encore avec mes deux bras si je ne peux plus me servir de mes jambes ! »

Non. Le Seigneur lui donne beaucoup mieux. Il couronne les quarante années de sa vie active et généreuse par quatre années de vie contemplative qui le conforment à la croix du Christ.

A ce rapprochement symbolique des chiffres qu'il faisait le jour de la sépulture, M. le Prieur pensait ajouter et je l'ose : quatre jours et quatre nuits d'agonie pendant lesquels de rares paroles, quelques éclairs de ses prunelles, quelques lueurs de joie sur ce visage exténué révélaient, comme le soleil couchant fait flamber les roses insoupçonnées du jour, les heures les plus significatives de cette existence apparemment ordinaire, et les projetaient hors du temps, où elles prennent éternelle

réalité. Se détachait surtout son amour confiant pour la Sainte Vierge Marie, Porte du ciel, qui le reçut aux premières heures de la fête de sa mère sainte Anne, le 26 juillet 1972.

N'est-ce pas cette attention qui inspira à ses supérieurs de faire chanter, à la fin de la messe de funérailles, le Regina coeli ?

Je pense à frère Georges quand je sonne ou téléphone. Est-il déraisonnable de croire que le Seigneur lui donnera un pouvoir de protection sur les portes et les portiers et les familiers de l'Abbaye de Saint-Maurice — et de toutes les Abbayes du monde ?